

KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

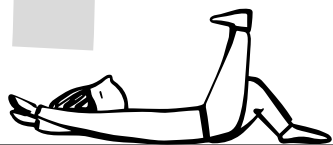
Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique
- Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est,
la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes,
Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THROUGH YOU

Pays-Bas | 2013 | 8' | Dès 12 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur la chaîne vimeo d'Upopi/Ciclic :

<https://vimeo.com/711966312>

D'autres œuvres de la réalisatrice sur son site internet et sa chaîne Vimeo :

<http://www.lucettebraune.nl/>

<https://vimeo.com/lucette>

GÉNÉRIQUE

Scénario et réalisation

Lucette Braune

Musique

Han Otten

Sound design

Max Frick

Format

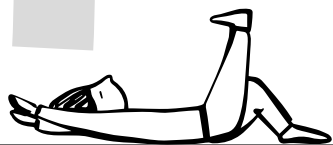
Animation 2D, aquarelles et dessins ;
couleur ; sans paroles

SYNOPSIS

Une jeune femme sort de chez elle pour acheter un paquet de biscuits. À peine a-t-elle franchi la porte de son immeuble que les silhouettes des passants, colorées, se découpent sur fond noir. Lorsqu'elle croise – et même traverse – des inconnus, leurs couleurs respectives vacillent et peuvent

changer. Certaines collisions se passent de façon fluide, d'autres révèlent une certaine forme d'empathie ou d'agacement. La jeune femme rencontre un homme avec lequel semble se jouer une relation amoureuse en accéléré – excitation des premiers instants, joies de la romance, jalousie, colère et rupture – avant qu'il ne s'efface dans la foule. Après un intermède au magasin, où l'animation reprend une forme plus classique, la jeune femme retransverse en sens inverse la foule colorée. Elle guette du regard quelque chose ou quelqu'un (l'homme disparu ?), l'air abattu, mais des passants lui redonnent du baume au cœur, et c'est joyeuse qu'elle rentre chez elle. Le style graphique change alors une dernière fois. Tandis que la jeune femme mange un biscuit assise à sa fenêtre, elle regarde son voisin d'en face, une cannette à la main, qui lui fait signe en souriant. Elle mime ce geste.





THROUGH YOU

RÉALISATRICE : L'EXPLORATION DES MÉTAPHORES VISUELLES

Lucette Braune est née aux Pays-Bas en 1976. À sa sortie de l'École des beaux-arts d'Utrecht, elle réalise un premier court métrage en dessin animé ambitieux, **Bek** (Bec, 2004), qui est remarqué en festival. Son style graphique très personnel s'affirme toutefois dans ses courts métrages suivants : **Werkster** (2005), un film d'animation autour du poème éponyme de Gerrit Achterberg, puis **Display** (2009) sur la dégradation de mannequins de cire à cause de la présence d'une mouche en vitrine. Depuis

la production de **Through You**, elle travaille sur un projet de court métrage en noir et blanc intitulé **La Marche funèbre**, inspiré de la **Symphonie n°1** de Gustav Mahler. Elle a réalisé plusieurs petits films pour la série « **Boek in Beeld** » (« Livres en image ») proposée sur la chaîne éducative School TV, ainsi que pour la série « **Het verhaal van** » (« Histoire de ») pour la même chaîne.

Lucette Braune décrit son travail ainsi : « Dans mes dessins et animations, je manipule la réalité pour voir ce qui se cache sous la surface de la vie. Il y a toujours une tension entre la pensée rêveuse et la pensée analytique. Mon travail est plein

d'émotion et d'expression, il n'est ni sec, ni froid, ni rationnel. L'empathie joue un rôle important. » Sur son site internet, on peut lire encore que, sans être une cinéaste ouvertement politique ou militante, Lucette Braune réalise des films où transparait un sens social entre les lignes. « Dans les films de Lucette, le spectateur est entraîné autrement que par une narration basée sur l'intrigue. C'est le cas de **Display** et **Through You**. Le rythme et l'expression visuelle et gestuelle sont combinés à des images symboliques ou métaphoriques. Et l'intrigue – bien présente – est parfois (mais pas toujours !) secondaire dans l'expérience du spectateur. »



Display (2009)



Turks Fruit van Jon Wolker,
« Boek in Beeld », 2020



Werkster (2005)



Het verhaal van Anna (2023)



THROUGH YOU

POINT DE VUE

Un film est une œuvre d'art. Elle touche d'abord nos sens avant de toucher notre intellect. **Through You** dégage immédiatement un sentiment (plus ou moins conscient) de « beauté » au sens où la définit Jean-Pierre Changeux¹: le court métrage suscite la surprise chez le spectateur, qui a le sentiment de regarder une proposition filmique totalement nouvelle. Nos représentations mentales sont désarçonnées. Se dégage aussi de **Through You** une harmonie, un équilibre entre le tout et les parties. Le film est enfin empreint de parcimonie : il raconte beaucoup à partir de peu.

C'est ce dernier point qui est peut-être le plus admirable : la façon dont Lucette Braune arrive à transmettre l'état physique et psychique de chacune des silhouettes peintes avec une économie de moyens remarquables, tout comme elle rend compte de la façon dont certains personnages s'accrochent – troublés ou agacés – ou



s'ignorent. La rédaction du site internet italien FrizziFrizzi² le décrit à merveille : « Des corps qui obstruent le passage, des arrêts brusques, des visages familiers qui se dérobent dans la foule, des membres fatigués qui portent tout le poids d'une vie sur leurs épaules, des regards fugaces dans lesquels se perdre quelques instants, des sourires volés, des pas rapides qui se faufilent entre les gens sans se soucier du monde.

En quelques minutes de marche dans une rue, des centaines d'histoires peuvent se croiser. La plupart du temps, elles se frôlent. Parfois, elles se tiennent compagnie en silence pendant quelques instants. Parfois, elles se heurtent. »

Le spectateur peut contempler cette foule qui passe, s'arrêter sur tel ou telle, rêvasser... Il est toutefois invité (mais pas forcé) par la réalisatrice à suivre l'histoire, minimale, d'une jeune femme partie chercher un

paquet de gâteaux au magasin du coin. Cette histoire est-elle si simple ? S'agit-il d'un rêve éveillé, d'un souvenir, d'une prémonition de ce qui va se passer après une rencontre fortuite ? Lucette Braune résume ici ce qui confère à ce film (et ses films en général) une aura impressionniste ; ils naviguent entre mondes accessible et abstrait :

« Ce film traite de la manière dont une personne peut être affectée par d'autres sans s'en rendre compte. Nous laissons tous une marque sur les autres ; même les petites rencontres ont de l'importance. Si vous regardez attentivement, vous pouvez voir des gens se "toucher"... J'ai souvent du mal à raconter des "histoires dramatiques structurées". J'ai toujours besoin d'un moyen d'ajouter une histoire à mes observations plus "graphiques". J'espère que l'histoire d'amour donne aux gens suffisamment de structure pour qu'ils puissent apprécier le film d'une manière plus "dramatique". »



¹ Neurobiologiste, professeur au Collège de France, auteur notamment de *La Beauté dans le cerveau* (Odile Jacob, 2016).

² <https://www.frizzifrizzi.it/2022/06/06/through-you-quegli-incontri-casuali-per-la-strada-in-una-poetica-e-colorata-animazione/>

RYTHME, MATIÈRE ET COULEUR DES SENTIMENTS

Des corps s'interpénètrent, se collent – littéralement –, se détachent plus ou moins facilement : le film semble alors passer au ralenti, suggérant que « quelque chose » d'indicible et de troublant se passe entre les personnages concernés. Parfois, sous l'effet de la rencontre, ils changent de couleur. Quand la jeune femme est très amoureuse, elle est rouge écrevisse – l'élé de son cœur aussi. Après leur séparation, elle devient de plus en plus violette avant de s'engluer dans la masse. La composition musicale de Han Otten participe entièrement du ressenti de son état d'âme et de ce qui se joue lors des rencontres. Sur le chemin du retour de l'épicerie, la musique est d'abord lente, triste, presque pesante. Les rencontres

aidant, notamment celles d'enfants, la jeune femme retrouve son entrain, ce que souligne la partition sonore.

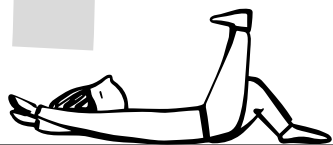
PROLOGUE, SCÈNE À L'ÉPICERIE, ÉPILOGUE

Le prologue, la scène à l'épicerie et l'épilogue sont de tout autre nature plastique que les scènes de rues. Lucette Brauner utilise la technique de la ligne claire, un choix précis et rigoureux qui recourt à un trait d'encre noire d'épaisseur constante. Chaque élément forme une cellule isolée par son contour et reçoit un aplat de couleur donnée (le style « Tintin »). C'est surtout vrai des personnages, car le décor est, lui, peint à l'aquarelle, comme les silhouettes sur fond noir dans la rue, ce qui assure une harmonie plastique à l'ensemble du film.

Cette harmonie est aussi assurée par l'extraordinaire « réalité » des mimiques

et des gestes du personnage principal, qui fait écho aux ressentis des silhouettes dans la rue : sa grimace quand, furieuse, elle trouve un paquet de gâteaux vides dans son placard ; la façon qu'elle a de se mettre sur la pointe des pieds pour regarder dans le fond dudit placard – au cas où un autre paquet ne s'y serait pas glissé ; son regard qui balaie le rayon dans l'épicerie avant de se diriger vers la caisse ; sa mastication du gâteau à la fenêtre... La fabrication du film par Lucette Braune a été inspirée de personnes réelles qui ont joué elle, comme le révèle le générique de fin : il y a eu un casting ; les modèles sont crédités de « référents ». Il n'en reste pas moins que, sans la « patte » d'une artiste, la transposition de la prise de vue réelle à l'animation ne serait pas aussi réussie. Le recours aux logiciels contemporains ne suffit pas pour faire émerger autant d'émotion dans un film.





THROUGH YOU

PROLOGUE, SCÈNE À L'ÉPICERIE, ÉPILOGUE (SUITE)

Dans l'épicerie, l'apparition d'un homme poussant un caddie interpelle : serait-ce celui dont elle vient de se séparer ? Vont-ils se retrouver ? À moins que – si l'on suit l'hypothèse de la « prémonition » évoquée ci-dessus – ces deux-là ne soient à la veille de vivre une histoire d'amour ensemble ? C'est tout simplement l'effet du cinéma sur le spectateur qui se révèle là : son pouvoir de déclencher l'imagination.

Enfin, la bande-son elle aussi assure l'harmonie entre les différents moments du film. Elle est seulement constituée de bruitages dans le prologue, la scène à l'épicerie et le début de l'épilogue. La musique reprend à la toute fin du film, de façon à peine perceptible, invitant à imaginer la suite : la romance à venir entre

ces voisins. Le dernier plan en plongée sur la rue, qui reprend le premier plan du film (à l'annonce de son titre près), invite à se rappeler l'histoire d'amour narrée précédemment et, plus généralement, à penser que la vie est faite de cycles. En ce sens, le film peut être perçu comme une œuvre mélancolique, un peu triste, ou au contraire optimiste : la fin d'une histoire sera suivie par le début d'une autre.

On notera que les couleurs des voitures (couleurs complémentaires) sont les mêmes que celles de la robe de la jeune femme et du tee-shirt de son voisin. Elles vont certes dans des directions opposées : elles se rencontreront, puis se sépareront. Le cycle susmentionné.





THROUGH YOU

PISTES D'EXPLORATION

Figurer le lien en arts plastique

Comment Lucette Braune donne-t-elle littéralement à voir le lien entre les êtres – et singulièrement le lien amoureux ? Après avoir observé des photogrammes du film, après l'avoir expérimenté par le corps³, on pourra chercher comment rendre compte de l'invisible à l'œuvre dans une rencontre (pensées, émotions, désir, état psychique...) en employant d'autres moyens plastiques (outils, matières, gestes, couleurs, volume...) ou les mêmes que ceux utilisés par la réalisatrice.

³ Cf. la séance 4 du « Ciné-danse » proposé par l'Infraviolet : https://upopi.ciclic.fr/sites/default/files/fichiers/seance_4.pdf

Expression écrite

Selon l'âge des spectateurs, ce film peut ouvrir à de très nombreuses expressions écrites : rédiger le monologue intérieur de la jeune femme quand elle découvre qu'il n'y a plus de gâteaux dans son paquet pourtant rangé dans le placard ; raconter la romance du point de vue du personnage masculin, qui reste « rouge » et cherche à reconquérir la jeune femme longtemps après avoir trop bu et regardé une autre femme...

On peut encore choisir un personnage de la foule et inventer ce qu'il a fait juste avant, ce qu'il fera juste après, ou décrire ce qui a pu se passer chez cette femme d'abord rose au moment où elle a croisé notre héroïne en peine :

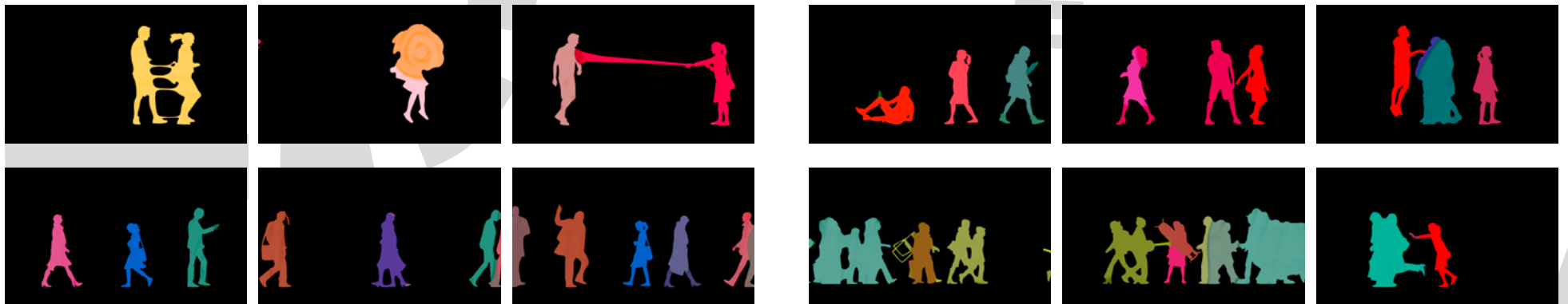
Quel lien secret existe-t-il entre ces deux êtres pour que l'effet soit si foudroyant ?

On peut aussi s'interroger de façon plus philosophique sur la complexité des relations humaines.

L'accumulation d'objets

À l'aller, la jeune femme croise quelques personnes embarrassées d'objets : sacs ou valises, téléphones portables (qui ancrent le film dans un temps donné : il n'a pas été réalisé au XX^e siècle), poussette, bouquet de fleurs, bouteilles. Au retour, il semble que son acte (l'achat d'un unique paquet de biscuits) ait déclenché une frénésie d'achats, certains incongrus : une planche à repasser, une chaise pliante, une guitare, une plante verte. Ne serait-ce pas plutôt l'image d'un déménagement ? Cet échange d'objets se fait dans un rythme frénétique avant de s'apaiser, quand la jeune femme se retrouve vraiment seule – abattue, après avoir été en colère au point de s'en prendre aux autres. Peut-on comprendre ce type de comportements ?

Cette séquence pourra inspirer la production de silhouettes d'objets en photographie, en découpage...





THROUGH YOU

PISTES D'EXPLORATION (suite)

Un film écho

Through You fait assurément écho à un classique du cinéma, le long métrage de Wim Wenders réalisé en 1987, *Les Ailes du désir*. Deux anges errent au-dessus de Berlin à l'écoute des pensées, des angoisses, des désirs secrets des humains. Dans ce film, toutefois, l'empathie des anges vis-à-vis des humains ne leur permet pas d'influer sur le cours de leurs vies. Le film invite précisément à réfléchir sur notre capacité à ressentir le monde autour de nous ; à être en relation directe – le film est sorti en un temps où internet et les moyens modernes de communication n'existaient pas ; son étude n'en est que plus précieuse aujourd'hui.

Le cinéma expérimental

Le court métrage de Lucette Braune est souvent classé dans la catégorie « Expérimental » en festivals. On entend classiquement par là des films non narratifs réalisés par des artistes en quête de formes nouvelles (grattage sur pellicule, peinture sur pellicule, montage inédit...). Ce genre de films est en réalité inclassable, et il en existe de nombreux dont l'esthétique et la réflexion sous-jacentes sont riches pour le spectateur.

Parmi les réalisateurs reconnus dont l'œuvre a sans doute inspiré Lucette

Braune, citons Len Lye (dont *Rainbow Dance* en 1936, cinq minutes vertigineuses en couleur), Norman McLaren (voir par exemple *Caprices en couleurs*, 1949, <https://www.onf.ca/film/caprice-en-couleurs/>, où les images sont au diapason avec la musique jazz du trio Oscar Peterson), ou encore Oskar Fischinger (avec, entre autres, *An Optical Poem*, 1938).

Comment expliquer la force de nos ressentis face à de telles œuvres qui ne « racontent » en apparence « rien » ?



Rainbow Dance © DR



An Optical Poem © DR



THROUGH YOU

PISTES D'EXPLORATION (suite)

Image ricochet

L'image proposée ici est une photographie de Lucette Braune postée sur son compte Instagram.

On observera particulièrement les matières (le bitume, les ombres bleues), les formes géométriques dessinées au sol, la façon dont les ombres s'étirent et occupent l'espace, les regards que l'on ne voit pas mais que l'on imagine... Quel titre pourrait-on donner à ce cliché ?

Through You aurait-il pu être réalisé en prises de vues réelles ?



© Lucette Braune, mars 2021

Les premiers jeux optique et le précinéma

Avec son caractère cyclique et le défilé dans la rue (travelling de gauche à droite, puis de droite à gauche), **Through You** rappelle les premiers jeux optiques, ancêtres du cinéma, particulièrement le praxinoscope. Il fournit une occasion rêvée de se (re) plonger dans l'histoire du cinéma et de se rappeler que le mouvement apparent n'est qu'une illusion. De quoi éveiller le regard critique et se rappeler ceci : pour que des images interpellent profondément et fassent sens, il ne suffit pas de filmer avec un téléphone portable en utilisant les effets, certes spectaculaires, qu'ils mettent immédiatement à notre disposition. Un film tel que celui de Lucette Braune exige des mois de travail.

Le site Upopi de Ciclic propose un parcours à travers ces jeux d'optique :
<https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/la-decouverte-du-precinema>

Phénakistiscope © DR

Un vidéo clip

L'artiste Mohammad Rubat a utilisé les images du court métrage de Lucette Braune pour le clip de son titre « **Hob Muzayaf** » visible ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=kom78Wh3zsE>

En quoi l'utilisation d'une partie seulement du film fait-il sens ? A priori, pour celles et ceux qui ne comprennent pas l'arabe, que raconte cette chanson ? Les arabophones pourront confirmer ou infirmer ces suppositions.

D'autres musiques pourraient accompagner ces images. On pourra essayer d'en chercher, voire d'en créer !

Praxinoscope © DR



LIVRES EN RÉSEAU

Pour les collégiens, sur l'émoi amoureux et les surprises de la vie : ***Songe à la douceur***, Clémentine Beauvais, Sarbacane, 2016.

Un matin, sur la ligne 14 du métro, Tatiana retrouve Eugène, son amour d'adolescence... Ce récit, entièrement rédigé en vers (vers libres, alexandrins...), multiplie les jeux de mise en page. Il est librement inspiré de l'opéra de Tchaïkovski et du roman éponyme de Pouchkine, ***Eugène Onéguine***.

Pour les collégiens, sur les difficultés de l'adolescence et comment la danse, l'amitié

et l'amour peuvent transcender les maux : ***La Vie dure trois minutes***, Agnès Laroche, Rageot, 2018.

Résumé de l'éditeur : Quand Automne a appris que ses parents avaient accepté d'accueillir Chloé pour son année de terminale, elle a soupiré. Et puis Chloé est arrivée. Chloé solaire, Chloé généreuse... et elles deviennent inséparables. À son contact, Automne la silencieuse s'épanouit. Son talent pour la danse se révèle. Et elle rencontre Mehdi...

À partir de 14 ans : ***Dans tes bras***, David Levithan, Gallimard Jeunesse, coll. Scripto, 2015.

Dans ***Through You***, les personnages semblent danser dans la rue (ils dansent même, parfois !). On pense alors aux grands classiques de la comédie musicale (citons ***Chantons sous la pluie*** de Stanley Donen et Gene Kelly, 1952) ainsi qu'aux films plus récents (***La La Land***, de Damien Chazelle, 2016). ***Dans tes bras*** se présente comme le script de la comédie musicale autobiographique du personnage fictif Tiny Cooper, un adolescent corpulent, exubérant, qui découvre son homosexualité et raconte – entre autres ! – ses relations amoureuses incomprises.

